

CHAPITRE XVI

LES CLOCHERS

SOMMAIRE. — Programme général des clochers. — Clochers isolés.

— Clochers attenants aux églises.

Flèches en pierre et en charpente, pleines et à jour.

De l'église souterraine, passons à ce qu'il y a de plus aérien dans l'église : le clocher.

Les plus anciennes églises n'avaient pas de clochers, mais bientôt on a éprouvé le besoin d'un moyen extérieur d'appel des fidèles. Le signal est une nécessité du culte, et de même que l'église a son clocher, la mosquée musulmane a son minaret : dans l'un c'est la cloche qui vibre, au sommet de l'autre c'est le prêtre lui-même qui appelle les croyants.

Les clochers ont tout d'abord été une adjonction à d'anciennes églises, et de là est venu ce fait que beaucoup d'églises, et non des moindres, ont des clochers extérieurs et isolés. Cela est surtout vrai en Italie où il y en a de célèbres : la tour penchée de Pise, le campanile de Sainte-Marie-des-Fleurs, naguère encore celui de Saint-Marc de Venise et tant d'autres. C'est de ce fait qu'est née sans doute une confusion persistante : pour beaucoup de personnes, même pour des architectes, *campanile* est synonyme de *clocher isolé*, et je me rappelle des programmes de vos concours dont le titre était « un campanile ou clocher isolé ». C'est une

erreur : *campanile*, mot qui vient de *campana*, cloche, veut dire exactement la même chose que *clocher*, mot qui vient de *cloche*, *clossa*. Il n'y a là qu'un fait, c'est que le *campanile*, ou clocher italien, a été plus souvent isolé que le clocher français ou occidental.

Que d'ailleurs le clocher soit isolé ou incorporé à l'église, c'est une question de composition ou de circonstances, mais le programme reste le même.

Qu'est-ce donc que le clocher? Un instrument de musique. Il faut que le son se produise à une grande hauteur pour se propager au loin; tout ce qui dans la construction du clocher est au-dessous des cloches n'est là que pour créer cette hauteur. Le clocher est donc une chambre sonore au-dessus d'un piédestal très élevé. Logiquement, la chambre sonore sera très ouverte pour permettre la sortie du son, le piédestal sera robuste et plein, car cette hauteur exige une construction très solide, et les vibrations, comme le balancement de la cloche, réclament aussi une grande solidité de tout ce qui la porte. Mais le clocher fait souvent partie d'une façade d'église, principale, latérale ou postérieure, et alors il emprunte à cette situation des éléments qui ne sont pas inhérents à sa fonction de clocher : c'est ainsi qu'à Notre-Dame les clochers, ou comme on dit les tours, sont partie intégrante de la façade, avec des portails qui ouvrent dans leur base, avec la galerie dite des Rois, avec les grands jours qui accompagnent la rose centrale.

Réservez ces applications pour étudier le clocher en lui-même : nous trouverons d'abord ses éléments propres dans les clochers isolés, puisqu'ils n'ont pas d'autre fonction que d'élever le son des cloches; c'est surtout dans les clochers italiens que nous trouverons cet enseignement.

Tout d'abord, le clocher se composera donc d'un haut pié-

destal — dites si vous le préférez un fût — lequel sera souvent divisé en plusieurs étages pour l'entretoisement de la construction, et d'un escalier; puis d'une partie haute, largement ouverte, recevant les cloches. Mais les coussinets des cloches ne se scellent pas dans la maçonnerie : les mouvements de rotation et de vibration se transmettraient trop directement aux murs qu'ils ébranleraient rapidement.

Les cloches sont donc suspendues à un ouvrage en charpente, nommé *beffroi*, qui n'adhère à la maçonnerie du clocher que par sa base : c'est une sorte de cage carrée dont les côtés sont formés de poteaux, traverses, entretoises ou croix de Saint-André, soit à plomb, soit légèrement inclinés, et qui porte à la partie haute les fortes poutres auxquelles les cloches sont suspendues (fig. 1145). Le beffroi repose par les pieds de ses poteaux ou par les traverses de sa base sur une retraite de la maçonnerie ou sur des corbeaux saillants; à part ce seul contact, il ne doit en aucun point toucher les murs. Si donc il prend un mouvement oscillatoire, ce balancement se perd dans l'élasticité de la charpente sans compromettre la maçonnerie.

Quant aux murs de cette partie haute, ils sont très ouverts, par des fenêtres longues et évasées, munies souvent d'abat-sons, clôturée en sorte de grandes lames de persiennes, qui s'opposent au mouvement ascensionnel du son, tout en défendant le beffroi et l'intérieur du clocher contre la pluie.

Au-dessus, il ne reste plus qu'à couvrir le clocher, soit par

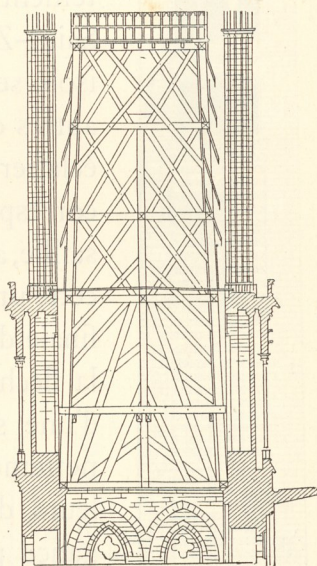


Fig. 1145 — Beffroi en charpente de N.-D. de Paris.

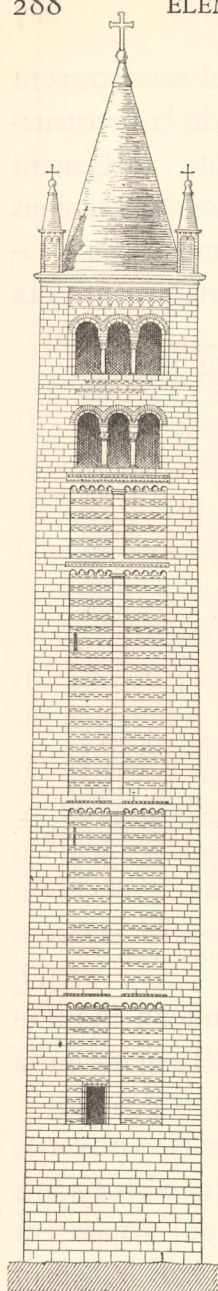


Fig. 1146. — Clocher de l'église Saint-Zénon, à Vérone.

une toiture ordinaire, soit par une toiture aiguë, qui prend alors le nom de *flèche*, qu'elle soit d'ailleurs carrée, ronde ou polygonale, qu'elle soit en charpente avec couverture d'espèce quelconque, ou en pierre.

Aucun clocher peut-être ne répond plus nettement à ce programme que celui de l'église Saint-Zénon à Vérone (fig. 1146). Ce clocher isolé se compose d'un fût carré, très svelte, sans autres ouvertures que quelques barbacanes pour éclairer l'escalier, et de deux rangs de fenêtres correspondant à deux étages de cloches. Aucune saillie, aucune corniche ni bandeau n'interrompent cette unité, jusqu'à la corniche finale de couronnement sous la flèche. C'est bien le clocher d'une seule venue, accusant nettement son objet : d'ailleurs, d'une remarquable élégance par le fait seul de la proportion et du goût.

Le clocher de Pistoia (fig. 1147) est d'une composition assez analogue, quoique moins nettement écrite. On est un peu indécis sur l'emplacement des cloches : sont-elles derrière les arcades en galeries qui terminent le fût, ou derrière celle de la base de la flèche ?

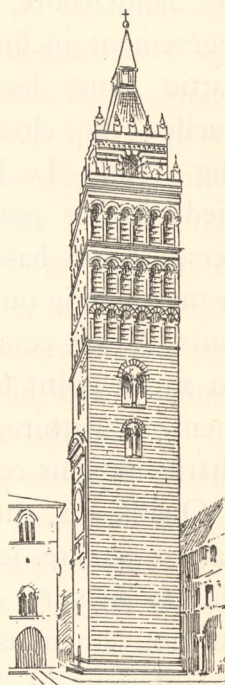


Fig. 1147. — Clocher de Pistoia.

Nous trouvons également ce parti d'un fût unique et très simple, mais avec l'étage des cloches en retraite et servant de base à la flèche, dans deux clochers très différents d'étude : celui de Saint-Marc de Venise et celui de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Le clocher de Saint-Marc, récemment écroulé (fig. 1148 et 1149), n'était ni du temps ni du style de l'église ; il en était d'ailleurs isolé. Très simple de parti, et d'une masse à la fois imposante et élégante, il peut être considéré aussi comme un type de clocher purement conçu. Sa grande largeur a permis une disposition d'escalier, assez fréquente d'ailleurs dans les clochers italiens, composé de révolutions successives longeant les parois autour d'un vide central. Ces escaliers sont très

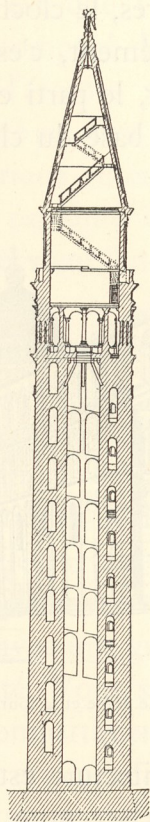


Fig. 1148. — Coupe du clocher de Saint-Marc de Venise.

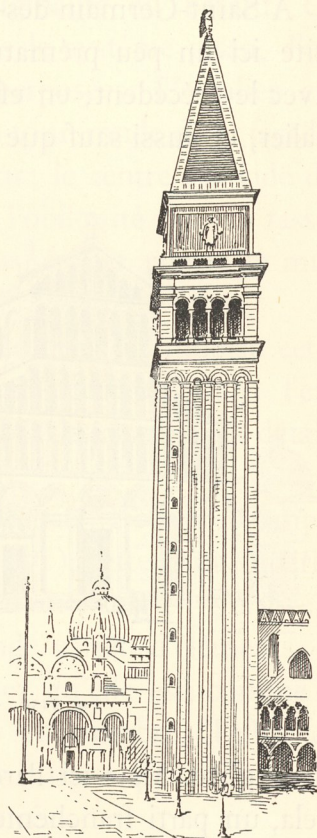


Fig. 1149. — Clocher de Saint-Marc de Venise.

doux en raison de leur grand développement, et bien plus praticables que les escaliers en tourelles, étroits et raides, qui desservent la plupart des clochers ; on prétend que divers personnages historiques ont fait à cheval l'ascension du clocher de Saint-Marc. Au pied de cet édifice était la *logette*, charmant édifice de la Renaissance, qui pour être un hors-d'œuvre n'en contribue

pas moins au charme pittoresque de ce beau monument. — Je reviendrai plus loin sur les enseignements qu'on peut tirer de sa ruine.

A Saint-Germain-des-Prés, le clocher n'est pas isolé, et si je le cite ici un peu prématurément, c'est à cause de son analogie avec le précédent; en effet, le parti est le même, sauf pour l'escalier, et aussi sauf que la base du clocher est percée par l'entrée

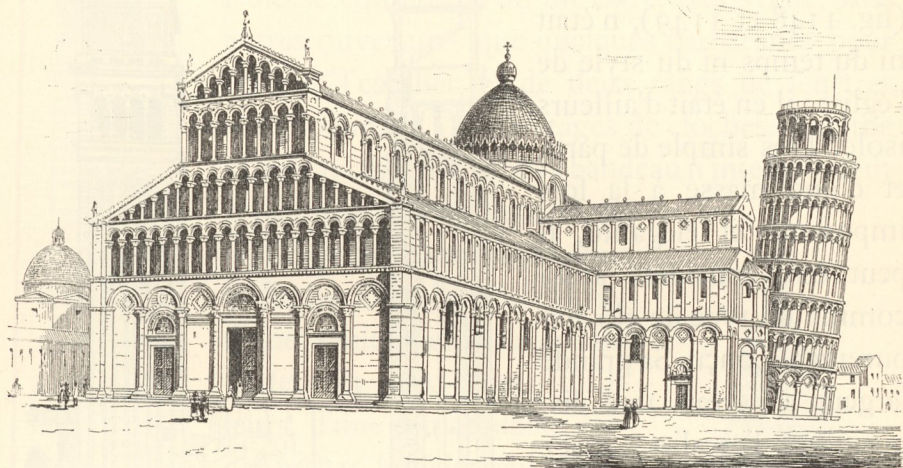


Fig. 1150. — Le dôme et la tour penchée de Pise.

de l'église. Mais ici l'architecture est rude et primitive. Malgré cela, un parti franchement accentué a toujours une telle saveur qu'il est permis de citer Saint-Germain-des-Prés comme exemple de clocher à étudier dans l'expression très nette d'une volonté qui ne s'égare pas.

Mais les clochers, même isolés, n'ont pas toujours eu cette simplicité énergique jusqu'à la brutalité. Pour rester en Italie, vous connaissez par les photographies la *tour penchée* de Pise (fig. 1150). Vous savez sans doute qu'il y a encore des crédu- lités toutes prêtes pour attribuer son inclinaison à un tour de

force de construction : en fait, cette tour a tassé comme tous les monuments de Pise ont tassé, un peu plus peut-être à cause de son poids plus grand à égalité de surface. Donc, à ce point de vue, son originalité n'est que l'originalité du hasard. Ce clocher est circulaire, et composé dans le système pisan, d'un grand nombre de rangs d'arcades superposées. L'escalier est annulaire, très doux, appuyé au mur en tour ronde de la façade, et à un autre mur cylindrique intérieur; le centre est vide du haut en bas, de sorte que par suite de l'obliquité due au tassement, la corde de la cloche vient, au bas, frotter contre le mur enveloppe¹.

Je suis loin d'ailleurs de vous citer comme un modèle cette construction curieuse, qui compte pour beaucoup dans l'ensemble pittoresque de Pise, qui attire par le charme du détail, mais qui, somme toute, manque de parti.

Bien autrement beau est celui de Florence, le célèbre Campanile de Sainte-Marie-des-Fleurs (fig. 1151), cette tour superbe due au Giotto, qui d'une seule venue, d'un seul jet, s'élance à une hauteur considérable, avec une grande variété d'éléments, et cependant une grande unité. Vous savez qu'elle est, comme la cathédrale, revêtue de compartiments en marbre; l'effet de richesse en est prodigieux, et cependant il n'y a que trois sortes de marbres, blanc, rouge-brun et vert foncé.

Je devrais vous dire d'admirer, et passer. Cependant, il y a un enseignement à demander à ce beau monument. Rien n'est plus simple que sa composition : un fût. Des fenêtres pour éclai-

1. Ce n'est pas d'ailleurs le seul effet original de ce tassement. L'escalier annulaire a ses marches qui tantôt descendent et tantôt montent vers le centre; cet escalier est d'ailleurs compris tout le temps entre deux murs circulaires assez rapprochés. La personne qui le monte, et qui forcément conserve son aplomb, a tantôt l'épaule gauche touchée et comme pressée par le mur extérieur, puis l'épaule droite par le mur intérieur, et ainsi alternativement à chaque demi-révolution de l'escalier. L'effet produit, joint à celui du dénivèlement des marches, est absolument celui d'un balancement de la tour — du roulis d'un navire.

rer les divers étages, mais fenêtres secondaires; puis au haut les grandes fenêtres de l'étage des cloches. Au-dessus une puissante corniche qui couronne le tout, et domine par son relief et sa hauteur les petits cordons qui subdivisent les étages. Puis, plus rien qu'une simple toiture. On dit que Giotto voulait ajouter une flèche : il serait téméraire de dire que le monument y aurait perdu ; et cependant, il est si complet comme il est : ce clocher est un chef-d'œuvre.

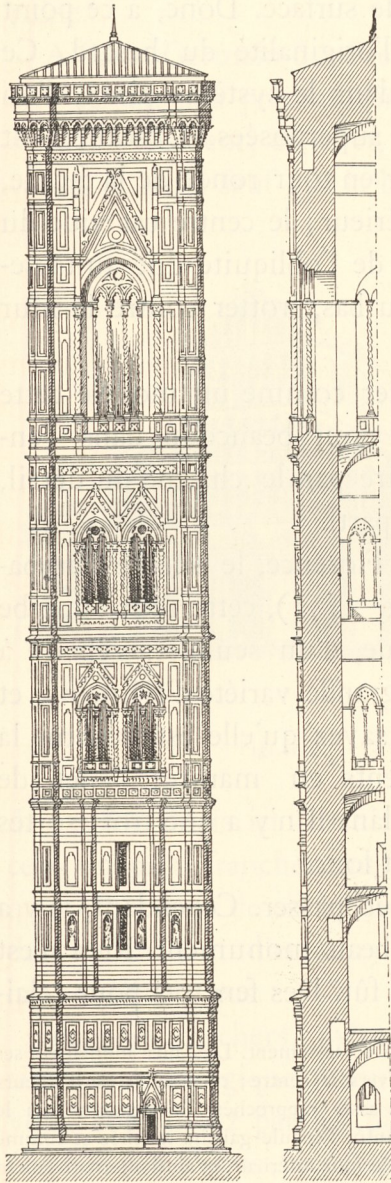


Fig. 1151. — Campanile de Florence.
Élévation et coupe.

Eh bien, pour construire ce clocher, dont l'aspect de stabilité est si rassurant, on sait quelles précautions il a fallu prendre pour que les fondations ne fléchissent pas comme à Pise; il a fallu lui faire dans la profondeur du sol une assiette éternellement inébranlable. Puis, comme toujours, on a voulu exagérer : on a voulu faire sinon plus haut, du moins plus élancé; alors on a osé les tours de Bologne, dont l'une n'a même pas pu être achevée, dont l'autre a subi un surplomb menaçant.

C'est qu'un clocher isolé est une construction toujours périlleuse, étant abandonnée à elle-même dans

des conditions presque instables. On l'a malheureusement bien vu avec la chute du Campanile de Saint-Marc à Venise. Je ne prétends pas savoir plus que d'autres à quoi attribuer cette ruine soudaine; mais je puis à cette occasion appeler toute votre attention sur les difficultés de la construction des clochers en général et des clochers isolés en particulier. Un clocher incorporé à une église, comme les tours de Notre-Dame, est épaulé dans une grande partie de sa hauteur, sur deux ou trois sens: la partie haute est seule abandonnée. Le clocher isolé, au contraire, n'a aucun appui, et doit trouver en lui seul tous les éléments de résistance aux causes de destruction. Comme les obélisques égyptiens, il ne peut tenir debout que grâce à une stabilité parfaite, et toute défectuosité prend dans cette situation, dangereuse par elle-même, une exceptionnelle gravité. Les fondations du campanile de Venise ont-elles subi un fléchissement? C'est possible, car à Venise c'est chose ordinaire. Les maçonneries étaient-elles de mauvaise qualité? C'est possible encore; je l'ignore. Mais tout cela, ce serait affaire d'exécution. L'intéressant pour nous est de rechercher s'il y a dans cette catastrophe des leçons à recevoir au point de vue de la composition.

Or, je crois qu'il n'est pas prudent d'élever ainsi un monument à une grande hauteur en ne construisant que quatre murs enveloppes. Nos constructions, vous ai-je dit en parlant des murs, tiennent par l'assemblage. Un fût tout en hauteur, s'il n'est pas, comme la colonne Trajane, composé de monolithes, n'est assemblé que par les quatre rencontres angulaires de ses murs de face. Si l'on avait à faire une salle carrée, de 20 mètres de côté, par exemple, et qu'on voulût lui donner 40 mètres de haut, on n'oserait pas l'encadrer simplement de quatre murs; on l'ose pour le clocher parce que, instinctivement, on compte sur le rapprochement des quatre assemblages angulaires. Malgré

cela, je crois que les murs du campanile de Venise n'étaient pas suffisamment assemblés, et je crois que la composition du campanile de Florence, où les murs sont reliés par de nombreux rangs de voûtes, est beaucoup plus prudente. Si l'exécution est bonne, et je crois qu'à Florence elle est excellente, on peut considérer qu'à une construction peu élevée et complète se superpose une autre construction peu élevée et complète, et ainsi de suite, surtout si à l'occasion des voûtes il a été pratiqué des chaînages sérieux.

Je tiens donc pour peu prudente la composition du vide central de toute la hauteur du clocher, qui caractérise le campanile de Venise et la tour penchée de Pise. Cependant cette dernière reste debout, malgré son extraordinaire tassement. Mais il faut remarquer que la proportion en est tout autre : environ trois fois son diamètre pour la hauteur du mur enveloppe, tandis qu'à Venise cette proportion était de cinq fois et demie. Puis, à Pise, la forme circulaire doit être une garantie de solidité, car dans un mur cylindrique chaque section est soumise au même travail, alors que dans les murs d'un édifice carré les angles ou les parties courantes ont des fonctions différentes. Et enfin, la tour de Pise et sa survivance à un tassement terrible peut plutôt être citée comme un exemple de bonheur que de composition rassurante : car les monuments aussi ont leurs bonheurs ou leurs fatalités.

Au contraire, dans le parti toujours audacieux du clocher isolé, le campanile de Florence est composé avec prudence; ses proportions sont cependant très élancées, plus même que celles de Venise. Il a en hauteur six fois sa largeur : un pilier d'un mètre de large et six mètres de haut, isolé, nous effraierait presque, et cependant il est plein. Cela veut dire tout simplement que ces constructions exigent une grande perfection : ne

faites pas de clochers si vous ne pouvez les composer comme il convient ou si vous ne pouvez disposer ni de matériaux assez résistants, ni d'ouvriers assez habiles : vous vous en repentiriez.

Il est intéressant de comparer à ces clochers la célèbre tour dite *la Giralda*, à Séville, construction moresque qui, dans le principe, était un minaret, c'est-à-dire la tour du haut de laquelle le *muezzin* appelle les fidèles à la prière par un chant lentement modulé. Les chrétiens en ont fait un clocher ; mais dans ces deux formes, c'était toujours l'instrument de musique dont je vous parlais tout à l'heure : voix humaine ou voix de bronze élevée dans les airs. L'ouvrage de Girault de Prangey reproduit cette tour dans ses deux états (fig. 1152 et 1153). Vous y voyez toujours le fût nettement accentué par sa

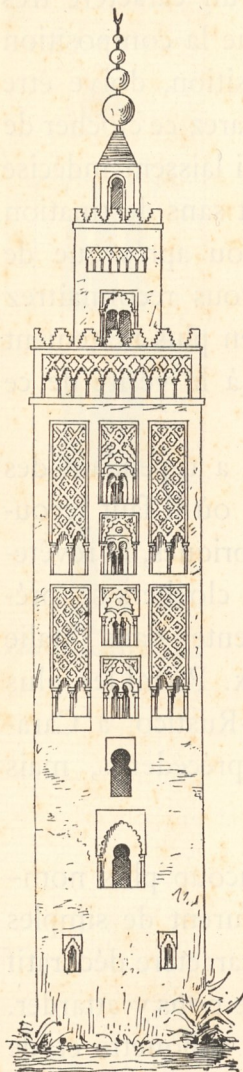


Fig. 1152. — Tour de la Giralda, à Séville. Restauration.

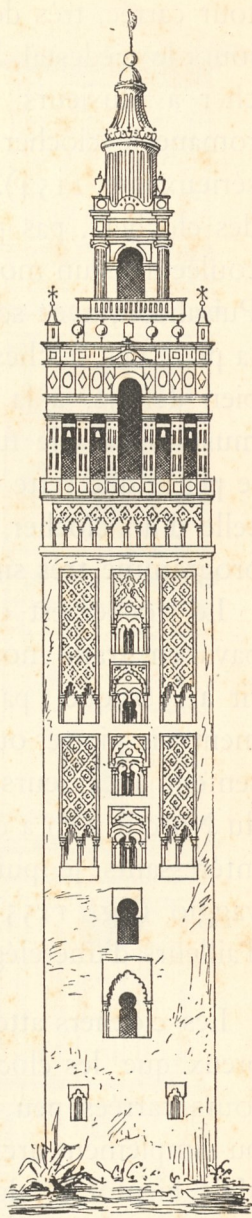


Fig. 1153. — Tour de la Giralda, à Séville. État actuel.

tour carrée, très décorée d'*arabesques*, mais presque pleine : toujours le piédestal. Ailleurs, vous trouverez fréquemment le clocher à plusieurs rangs d'arcades ; tel est dans l'architecture romane le clocher de Puisalicon (Hérault), d'un caractère très sérieux (fig. 1154). Je suis loin de prétendre que la composition des clochers, pas plus que toute autre composition, doive être coulée dans un moule unique. Mais enfin comparez ce clocher de Puisalicon, avec ses trois rangées d'arcades qui laissent indécise la place des cloches, et sa petite rosace du haut sans destination bien définie, à la tour de la Giralda, avant ou après que de musulmane elle fut devenue chrétienne, et vous reconnaîtrez je pense que cette dernière composition est bien plus nettement celle d'un clocher, parce qu'elle répond mieux à la vérité de ce programme très simple.

Le clocher est ordinairement en pierre. Il y a cependant des pays en grand nombre où la pierre est rare et où il faut recourir à la brique : parfois la construction est en briques, le revêtement en pierre ou en marbre ; mais d'autres clochers se présentent avec leurs parements en brique apparente ; dans l'Italie du Nord il y en a des exemples assez nombreux. Parmi les plus intéressants je puis vous citer celui de San-Rustico, à Caravaggio (fig. 1155), plus moderne que les précédents, mais d'ailleurs d'une élégante proportion.

Les clochers attachés aux églises sont beaucoup plus nombreux que les clochers isolés. Les premiers furent de simples tours carrées peu élevées et dénuées de tout caractère décoratif ou simplement architectural. Il serait inutile de nous y attarder. Mais bientôt le clocher devint un élément de silhouette et de richesse, et souvent vous y verrez accumulées toutes les ressources de l'architecture : ici encore la profusion a fini par remplacer le goût et la mesure.

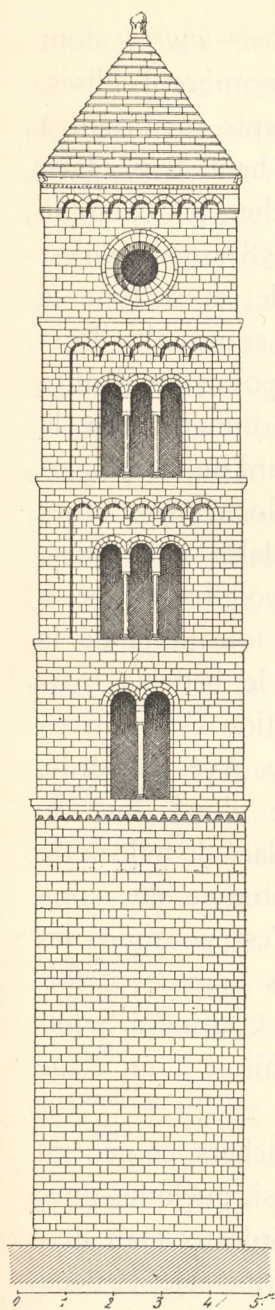


Fig. 1154. — Clocher de Puisalicon (Hérault).

Dans un grand nombre d'églises modestes, les cloches n'ont pas motivé un clocher proprement dit : le pignon de façade s'élève au-dessus des toitures, dans ce pignon sont pratiquées une ou plusieurs arcades, et dans ces arcades sont placées des cloches qui oscillent entre les piliers. Dans la langue courante, on dit souvent que ce sont des églises à *campaniles* : locution vicieuse comme je l'ai dit plus haut. Entre beaucoup d'exemples de ce parti, je vous citerai l'église de Montsaunes, dans la Haute-Garonne, et surtout l'église de Moirax (fig. 1156), dans le Lot-et-Garonne, très simple d'étude et très pure de caractère. Mais revenons au clocher proprement dit.

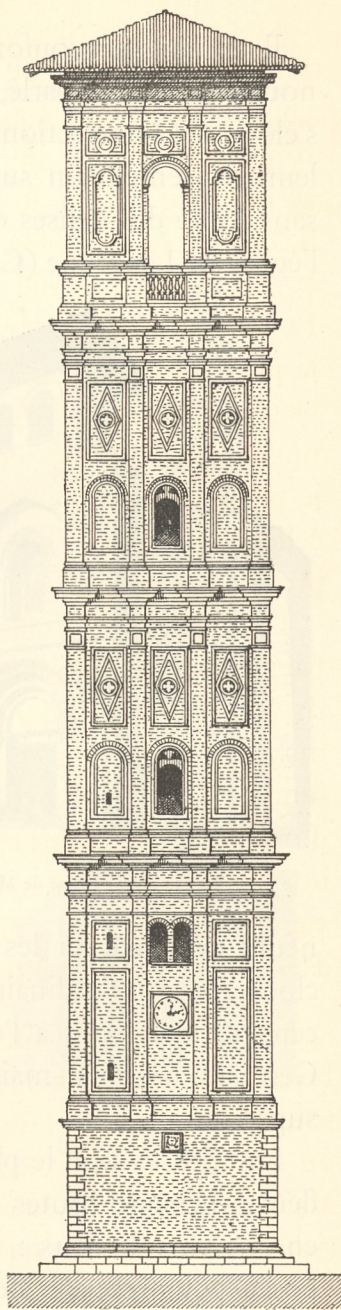


Fig. 1155. — Campanile de San-Rustico, à Caravaggio.

Il ne faut pas confondre le clocher avec la *tour-lanterne* dont nous avons déjà parlé, et qui, dans un grand nombre d'églises, s'élève à l'intersection de la nef et des transepts, apportant à leur croisement un supplément d'éclairage du haut. Il y a bien sans doute des églises où cette tour sert de clocher, par exemple l'église de Langrune (Calvados) (fig. 1157 et 1158), mais ce n'est

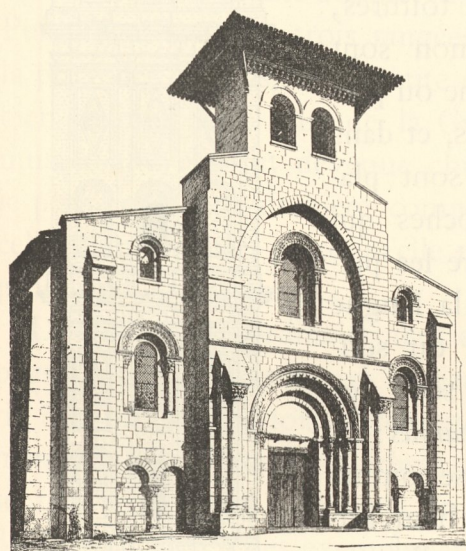


Fig. 1156. — Église de Moirax.

pas commode, et surtout ce n'était pas commode lorsqu'on ne disposait pas d'autre moyen de sonnerie que la corde. Aujourd'hui la plupart des grosses cloches sont mues par des pédales oscillantes, sorte d'escarpolettes, placées à hauteur des tourillons de la cloche dans le beffroi; mais cette disposition est relativement récente. Avec la corde, il importait donc que le clocher fût placé de telle sorte que la manœuvre des son-

neurs ne gênât ni les offices, ni les accès : c'est pourquoi les clochers sont ordinairement rejetés dans des angles; parfois cependant ils sont à l'entrée même de l'église, comme à Saint-Germain-des-Prés, mais alors la sonnerie se faisait à un étage supérieur.

Les églises ont le plus souvent plusieurs clochers, en général deux; presque toutes les cathédrales sont ainsi, quelques-unes en ont plus de deux : ainsi la cathédrale de Bordeaux était disposée pour recevoir deux clochers en façade principale, et deux à chaque pignon de transept, soit six en tout; deux seulement

ont été construits. C'est là d'ailleurs une conséquence fréquente des inutilités : une fois que le nécessaire existe, et que le complément n'importerait plus qu'à l'aspect, on trouve bien plus difficilement les ressources nécessaires, et l'ouvrage reste en route.

Pendant longtemps, il paraît que le double clocher ait été une sorte de luxe réservé aux cathédrales. Mais en admettant que cette règle ait été formelle — et elle a dû subir de tous temps des exceptions — elle ne s'est pas consacrée, et un grand nombre d'églises paroissiales, même fort anciennes, ont deux clochers. En fait, il n'y a pas à cet égard de règle, et les diverses compositions sont ici permises.

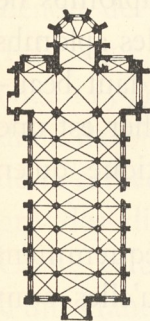


Fig. 1157.
Église de Langrune.
Plan.

Quoi qu'il en soit, le programme du clocher en lui-même reste ce qu'il était pour les clochers isolés, sauf bien entendu les exigences artistiques de la composition des façades auxquelles il se raccorde. La construction en est à certains égards plus facile, puisque le clocher

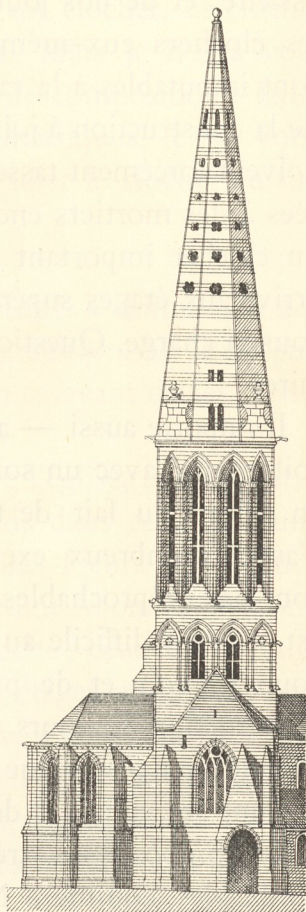


Fig. 1158.
Église de Langrune.

se trouve épaulé par les constructions élevées de l'église ; toutefois, il y a des précautions de prudence à prendre dans l'exécution, car cette masse très élevée et très lourde, liée à un voisinage plus léger, est de nature à produire des déchirements par l'iné-

galité des tassements. Au Moyen-âge, la construction des églises était ordinairement lente : c'était une condition excellente, en permettant à toutes les parties de prendre régulièrement leur assiette; et de nos jours quelques accidents survenus soit dans les clochers eux-mêmes, soit dans leurs liaisons avec l'église, sont imputables à la rapidité de l'exécution. Nous sommes loin de la construction à joints vifs des anciens, et nos lits de mortier doivent forcément tasser si des charges considérables sont imposées à des mortiers encore frais. Ne consentez donc pas à élever un clocher important à la hâte : il faut que lorsque le travail arrive aux étages supérieurs, la base soit devenue incompressible sous la charge. Question de calculs faciles à faire, mais qu'il faut faire.

Il importe aussi — ai-je besoin de le dire ? — que le clocher soit monté avec un soin rigoureux des aplombs. Et cependant, en dehors du fait de tassement du sol comme à Pise, il y a d'assez nombreux exemples de clochers dont les aplombs ne sont pas irréprochables. C'est que cette vérification des aplombs est souvent difficile au milieu des échafaudages ; il y faut beaucoup de soin et de précision. En somme, un clocher est une construction toujours difficile, plus difficile en pratique qu'en théorie. Je ne puis que vous en avertir.

Dans les églises à deux clochers, vous verrez fréquemment deux compositions très différentes; lors même qu'elles sont semblables, comme à Notre-Dame de Paris, il y a parfois des différences encore sensibles dans le détail. Cela résulterait-il d'un parti pris? Je ne le crois pas. Mais le Moyen-âge n'était pas assez sensible à la symétrie pour la considérer comme une nécessité; et lorsque deux clochers étaient élevés à deux époques éloignées, chacun était conçu suivant les préférences de son temps. Il y avait aussi des raisons de circonstances : ainsi, à la cathédrale

de Rouen, la tour principale de la façade a été élevée, dit-on, avec le produit des dispenses annuelles en temps de carême, et s'est par ce motif appelée la *Tour du beurre*. Puis enfin l'émulation : le siècle précédent avait construit un clocher, ce clocher était beau, mais on voulait faire mieux. Mais je n'ai à vous parler du clocher qu'en tant qu'élément de composition : faites deux clochers symétriques ou non symétriques, c'est votre droit; ce qu'il importe d'abord, c'est d'étudier le clocher en lui-même.

Ce programme si simple dans son unité a donné lieu aux solutions les plus variées comme aspect architectural. Je ne puis que vous en citer quelques exemples, en essayant de les classer par grands groupes.

Quelques-uns, malgré leur liaison avec l'église, conservent la grande unité de fût que je vous signalais dans ceux de Saint-Zénon de Vérone ou de Sainte-Marie-des-Fleurs à Florence. Tels sont les clochers de l'église de Saint-Abondio à Côme (fig. 1159), d'une belle et élégante simplicité; celui de la cathédrale de Sienne, trop divisé toutefois en étages multiples; ceux de la cathédrale de Lincoln en Angleterre, d'un grand effet malgré des dissonances de goût; celui de l'église Saint-Pierre à Caen; celui de la cathédrale de Rodez, rejeté sur le côté, et d'un grand effet par le contraste de sa base purement carrée et nue, recevant l'architecture délicate de ses deux étages de cloches. Je vous citerai encore le clocher, d'une étude très pure et très ferme, de la chapelle de Notre-Dame de Kreisker à Saint-Pol-de-Léon (fig. 1160).

Mais dans ce parti, les plus souverainement beaux, à mon avis, sont ceux de Notre-Dame de Paris. On ne saurait trop admirer la franchise et la netteté de ce grand et puissant étage des

cloches, avec ses hautes fenêtres d'une seule venue, ainsi que l'art profond qui, tout en élargissant l'ordonnance de la façade

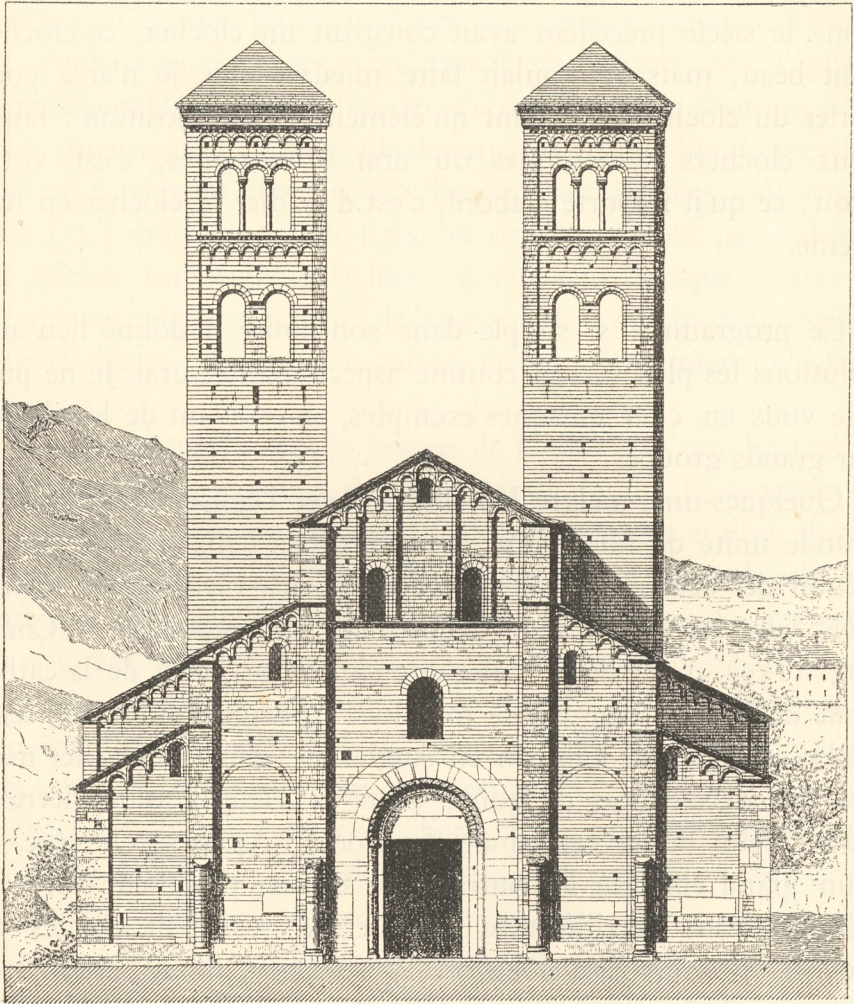


Fig. 1159. — Église de Saint-Abondio, à Côme.

d'une extrémité à l'autre des tours, a su maintenir l'unité du clocher au moyen des grands contreforts qui lui donnent une assiette si puissante. Je vous ai déjà parlé, et souvent, de cette

admirable façade de Notre-Dame, et je ne puis que vous féliciter d'avoir sous les yeux et à la portée de vos études le chef-d'œuvre le plus incontestable, à mon avis, de l'architecture du Moyen-âge. Mais voyez aussi la façade latérale de ces tours (fig. 1161), surtout du côté du quai où vous aurez le recul suffisant. Vous serez frappés, je pense, de l'énergie de la composition de cette tour si puissamment assise, si majestueuse dans son unité simple depuis le sol jusqu'à son couronnement. Croyez bien que c'est là de l'architecture classique au premier chef, de l'architecture faite tout entière de pure vérité.

De ces divers clochers, les uns sont couverts par des flèches, les autres par des toitures presque en terrasse, comme le campanile de Sainte-Marie-des-Fleurs. Notre-Dame est dans ce cas. Viollet-Leduc pensait que c'est là le résultat d'un ina-

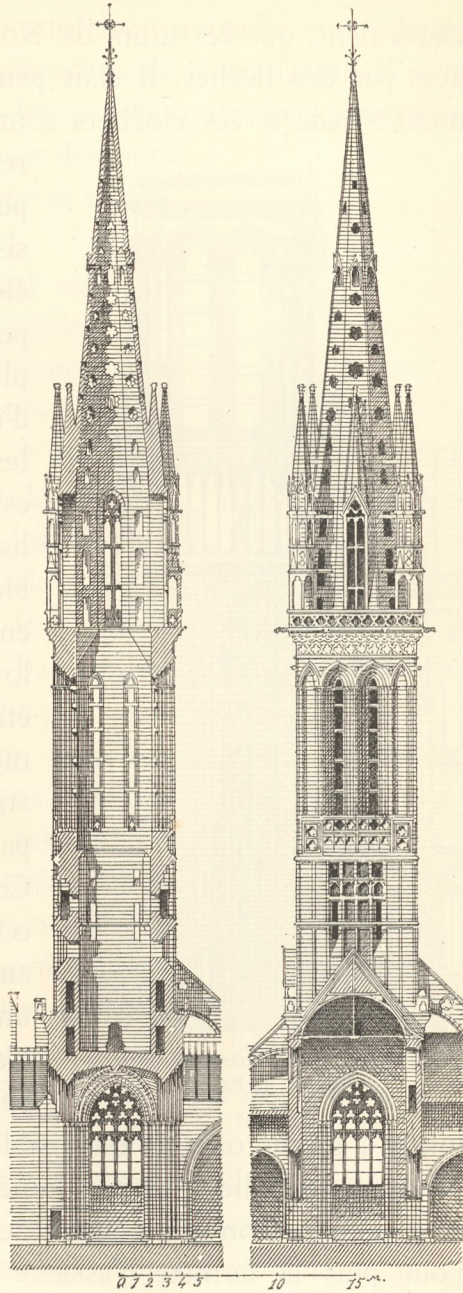


Fig. 1160. — Clocher de la chapelle de Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon.

chèvement, que les tours de Notre-Dame devaient être terminées par des flèches. Il était peut-être dans le vrai historiquement : mais si ces clochers sont en effet inachevés, faut-il le

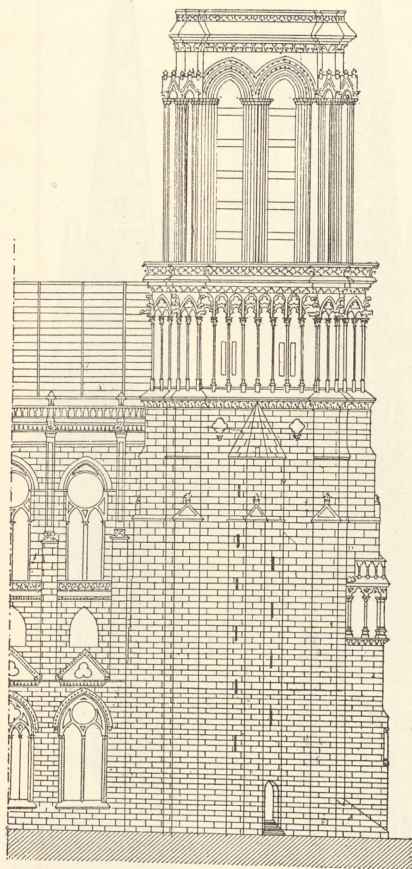


Fig. 1161. — Façade latérale des tours de N.-D. de Paris.

regretter ? Non, certes. La composition est bien autrement saisissante telle qu'elle est : il fallait élever les cloches le plus haut possible : elles le sont ; ensuite, plus n'est besoin de rien que d'un toit ; et pour moi, dans tous les clochers où l'étage des cloches est encore surmonté d'une grande hauteur de construction, il semble que la composition soit restée en chemin ou plutôt se soit prolongée lorsque le programme était rempli : si vous pouviez monter plus haut votre construction, pourquoi n'avez-vous pas monté plus haut vos cloches ? Ce sont les cloches qu'il faut placer haut pour qu'elles s'entendent au loin. En tous cas, si c'est là une construction inachevée, on n'a pas tardé à comprendre la beauté de cet inachèvement,

puisqu'à Reims on s'en est visiblement inspiré.

D'autres clochers, moins francs de parti, tout en conservant cette composition d'un étage de cloches nettement accentué, n'ont plus la fermeté d'assiette des précédents. Ainsi, pour prendre un exemple cependant célèbre, les clochers de la cathé-

drale de Reims : si leur partie supérieure rappelle — quoique avec moins de franchise — l'architecture de Notre-Dame, il n'en est pas de même de leur base : les grands contreforts paraissent s'appuyer sur les lignes rampantes des portails : aspect contraire à la logique et à l'impression monumentale.

D'autres enfin, en conservant au contraire des éléments verticaux qui les délimitent depuis le sol jusqu'au sommet, sont exprimés plutôt comme des tours à étages multiples ; l'étage des cloches y est bien moins franchement indiqué, et les flèches souvent très hautes mettent les cloches vers le milieu de la hauteur totale.

Il en est ainsi des clochers de la cathédrale de Bordeaux, de ceux de Bayeux, de Senlis, de la tour de Saint-Jacques la Boucherie à Paris, seul reste d'une ancienne église. On est même arrivé dans ce parti, en procédant par retraites successives, à effacer complètement la démarcation entre un fût vertical et une flèche pyramidale. Le clocher n'est plus en quelque sorte qu'une flèche qui part presque du sol et se termine en pointe aiguë sans qu'on puisse distinguer une partie de l'autre, tellement le tout est fondu dans une dégradation continue des aplombs. Tel aurait été, s'il eût été achevé, le clocher cité plus haut, dit la *Tour du beurre*, à la cathédrale de Rouen, ou la tour isolée de Saint-Michel, à Bordeaux ; mais l'exemple le plus typique de cette disposition est peut-être le clocher de la cathé-

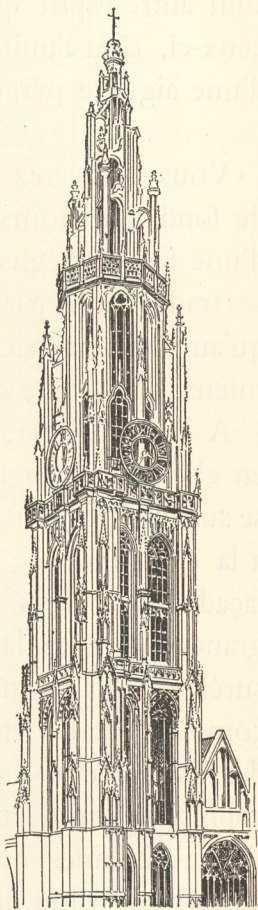


Fig. 1162. — Clocher de la cathédrale d'Anvers.

drale d'Anvers (fig. 1162), ouvrage très remarquable d'ailleurs, très harmonieux dans son parti, et où vous pouvez plus que dans tout autre peut-être voir la recherche d'une unité d'un tout autre esprit que l'unité des clochers de Notre-Dame. Dans ceux-ci, c'est l'unité des murs verticaux; à Anvers, c'est l'unité d'une aiguille pyramidale de la base au sommet.

Vous trouverez enfin des églises où le clocher ne monte pas de fond, au moins comme élément de façade. Alors, au-dessus d'une façade d'église avec son ordonnance propre, le clocher ne se traduit que par un exhaussement qui ne paraît commencer qu'au couronnement de cette façade. Des exemples vous feront mieux saisir cette différence.

A la cathédrale de Poitiers, la façade de l'église est composée en elle-même sur toute la largeur de l'édifice, puis les clochers se superposent, un peu au hasard, à cette composition. De même à la cathédrale de Laon (fig. 1163); là, l'église se présente en façade avec trois portails, puis trois arcades, dont l'une, plus grande, encadre la rose et dessine la nef; enfin une galerie, surélevée au-dessus de l'arcade centrale. La composition est complète, et les étages de cloches des tours émergent seuls au-dessus de cette façade. Ce n'est que latéralement qu'on peut apprécier l'unité de la tour. Comparez Laon et Notre-Dame de Paris; certaines qualités sont communes, la composition des façades est toute différente.

La célèbre cathédrale de Burgos est encore dans un parti un peu analogue, ou plutôt intermédiaire. Les clochers ne se dessinent pas dans la hauteur du rez-de-chaussée; ils ne commencent à compter en façade qu'à partir du premier étage au-dessus des portails.

Ces exemples suffiront, je pense, pour vous permettre, au

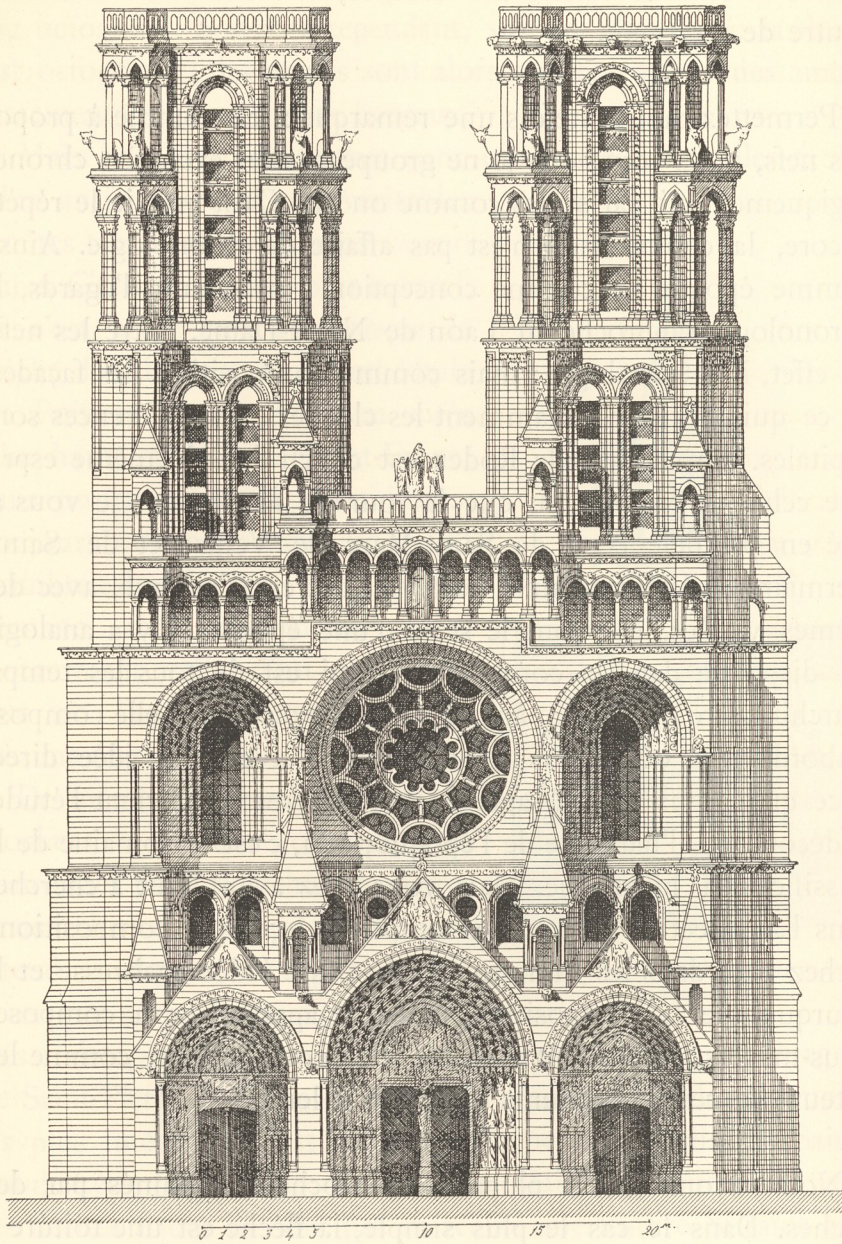


Fig. 1163. — Cathédrale de Laon.

milieu de l'infinie variété des clochers, de les rattacher à l'un ou l'autre de ces types.

Permettez-moi toutefois une remarque : ici, comme à propos des nefs, vous voyez que je ne groupe pas les exemples chronologiquement, ni par styles comme on dit. C'est que, je le répète encore, la composition n'est pas affaire de chronologie. Ainsi, comme époque et comme conception à beaucoup d'égards, la chronologie rapprocherait Laon de Notre-Dame. Entre les nefs, en effet, il y a analogie ; mais comme composition des façades, en ce qui concerne notamment les clochers, les différences sont capitales. Le clocher de Rodez est conçu dans le même esprit que celui de Vérone ou que la tour de *la Giralda* ; je vous ai cité en parallèle ceux de Saint-Marc de Venise et de Saint-Germain-des-Prés ; et ainsi de bien d'autres. C'est que, avec des formes variées, qui sont le style d'une époque, il y a analogie ou disparate dans la composition, qui est de tous les temps. L'architecture du Moyen-âge ne fait pas exception : elle compose d'abord, plus ou moins heureusement, avec une idée directrice qu'il vous faut dégager de ces œuvres ; puis vient l'étude, la décoration, l'habitude de l'époque ; cela, c'est le domaine de la classification historique. Mais vous avez avant tout à chercher dans l'architecture de tous les temps des leçons de composition : sachez voir dans les monuments du passé l'idée maîtresse et le pourquoi de la composition, vous y apprendrez à composer vous-mêmes, en parlant à votre tour votre langue, comme les auteurs de ces monuments ont parlé la leur.

Nous avons vu la plupart des clochers terminés par des flèches. Dans le cas le plus simple, la flèche est une toiture à pentes rapides, conforme au plan de ce qui la supporte, carrée,

ronde, octogonale, suivant que le fût est lui-même carré, rond ou octogonal. Souvent cependant, sur un plan carré, la flèche est octogonale; les angles sont alors combinés avec des amortissements plus ou moins heureux.

Mais beaucoup de flèches sont en pierre. De celles-ci, les plus anciennes sont de véritables voûtes très surélevées, sans ouvertures. C'était le parti le plus naturel, et c'est ainsi qu'a été conçue la flèche des clochers de la cathédrale de Poitiers, que je vous ai citée plus haut, ou celle de Saint-Front; puis on en a fait de pyramidales, toujours sans ouverture; un grand nombre de flèches de l'époque romane sont composées ainsi, notamment celle d'un parti très pur de l'église Notre-Dame de Beaune (fig. 1164).

De même un grand nombre de clochers de l'époque gothique sont couronnés par des flèches en pierre, mais plus ajourées. Je vous en citerai quelques exemples, outre ceux que nous avons déjà rencontrés : ainsi, les clochers de Bordeaux, de Coutances, de Burgos, de Saint-Pierre de Caen, et une foule d'autres. Un des exemples les plus intéressants est celui des clochers de l'église de Saint-Pol-de-Léon (fig. 1165) en Bretagne. Mais remarquez bien que ces flèches à jour ne sont pas en réalité une toiture. Si raide que puisse en être la pente, les ouvertures laissent entrer l'eau et la

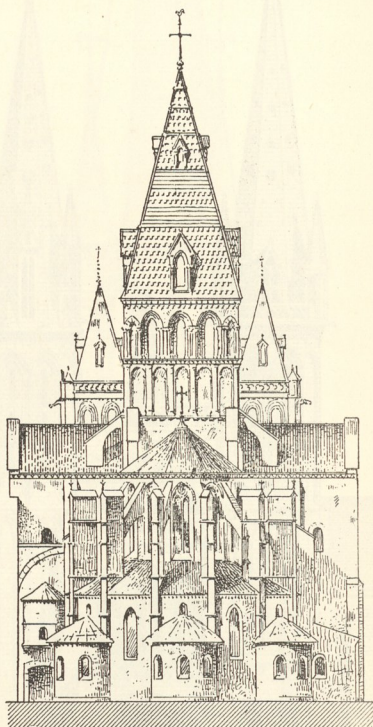


Fig. 1164. — Flèche de l'église Notre-Dame de Beaune.

neige, surtout du côté où frappe le vent. Et cependant il faut abriter l'intérieur, le beffroi et les cloches. Aussi est-on obligé de pratiquer à la base de la flèche une toiture intérieure de protection : la flèche elle-même n'est qu'un motif de décoration.

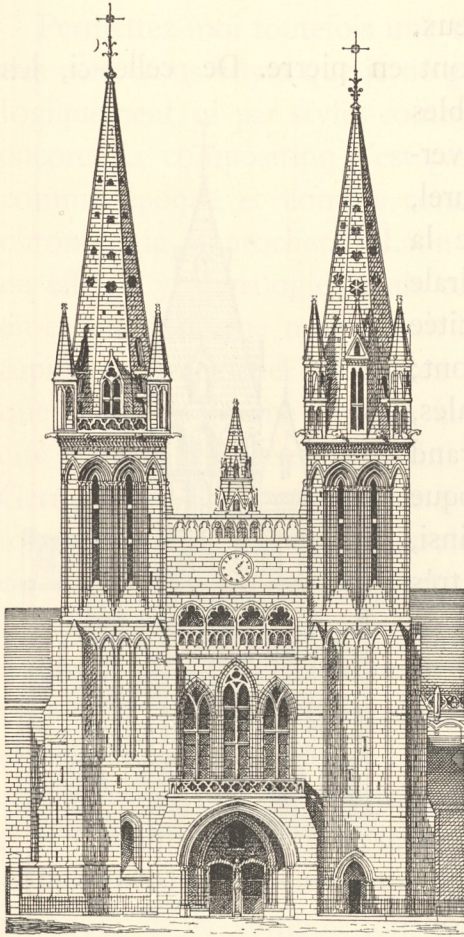


Fig. 1165. — Église Saint-Pol-de-Léon. Façade.

Les flèches en charpente, avec couverture soit en métal, soit en ardoises sont plus fréquentes encore que les flèches en pierre, surtout dans les églises modestes. La plupart sont pleines, et parmi celles-ci je vous citerai celles de Vailly (Aisne) (fig. 1166), et sur de grandes proportions, celle de Montier-en-Der (fig. 1167) dans la Haute-Marne. Quelques-unes sont ajourées, par exemple la flèche de la Sainte Chapelle de Paris. Au point de vue de la composition de l'édifice, je n'ai rien à ajouter à ce que je vous disais des flèches en pierre

apparente. Pour les flèches à jour, notamment, les inconvénients restent les mêmes.

Les mêmes observations s'appliquent aux flèches, plus décoratives qu'utiles, qui s'élèvent sur les combles des églises,

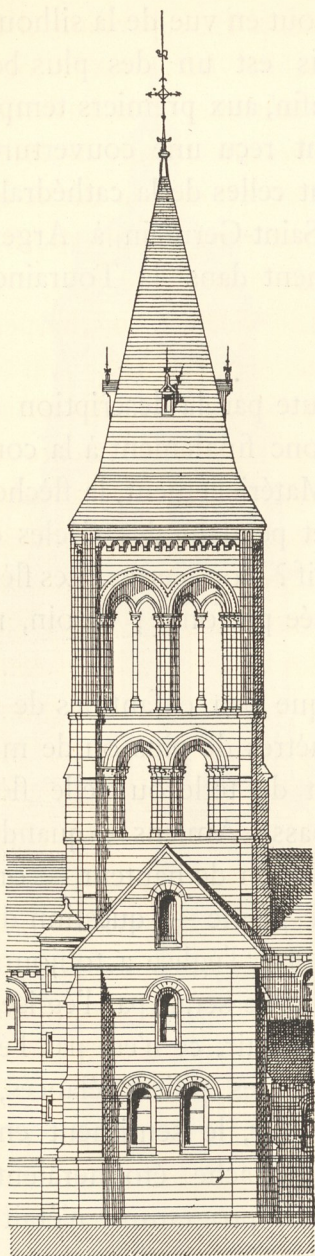


Fig. 1166. — Flèche de l'église de Vailly (Aisne).

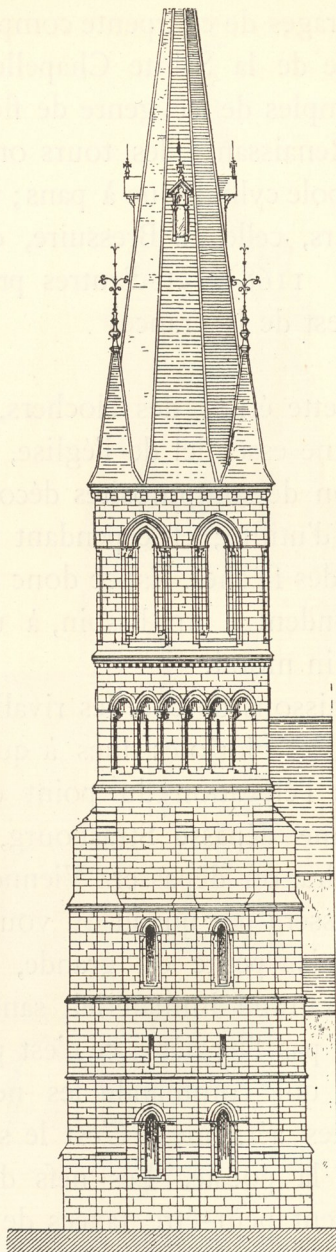


Fig. 1167. — Flèche de l'église de Montier-en-Der.

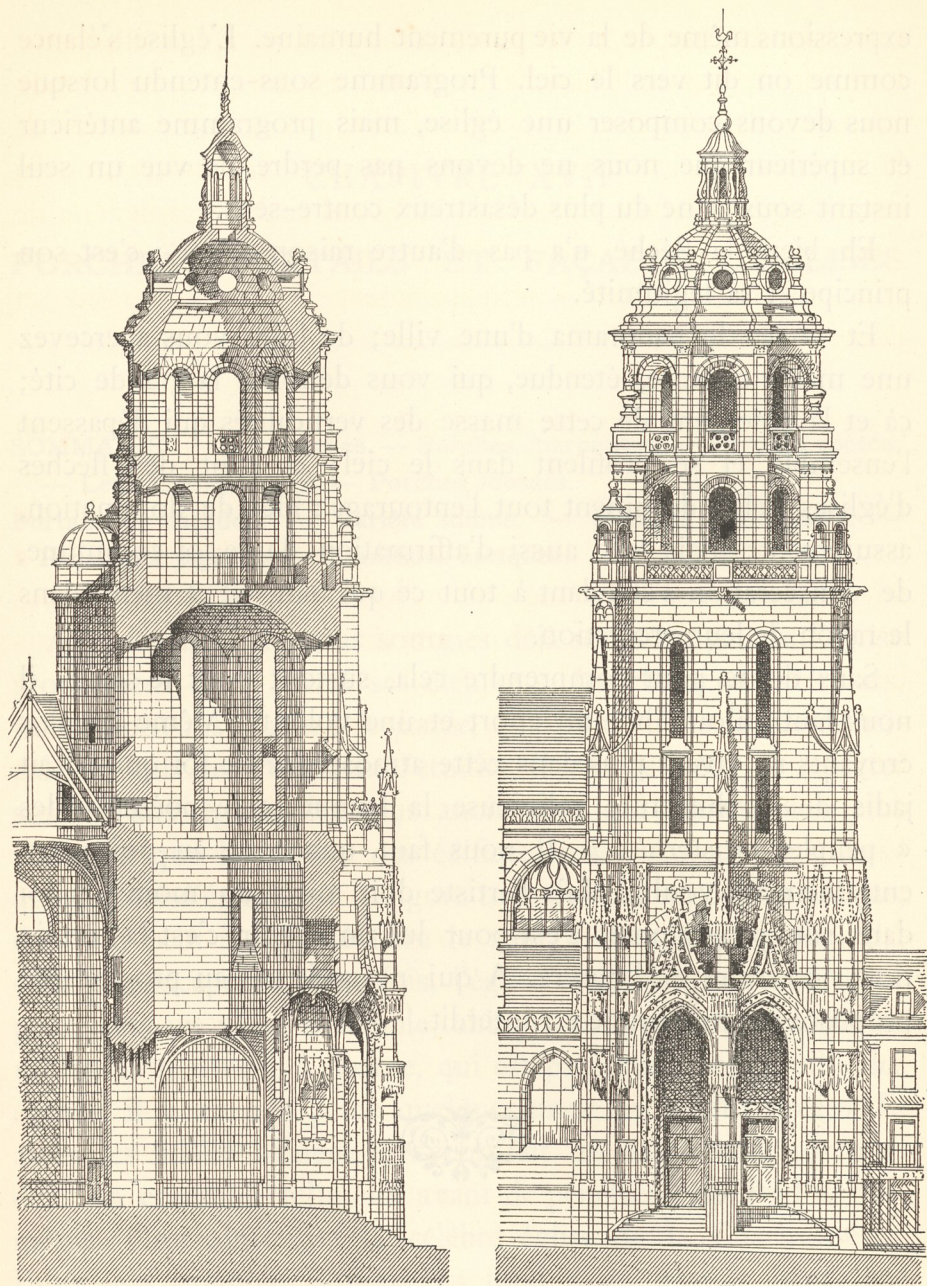
0 1 2 3 4 5 10 m.

ouvrages de charpente composés surtout en vue de la silhouette. Celle de la Sainte Chapelle de Paris est un des plus beaux exemples de ce genre de flèches. Enfin, aux premiers temps de la Renaissance, les tours ont souvent reçu une couverture en coupole cylindrique à pans ; telles sont celles de la cathédrale de Tours, celle de Bressuire, celle de Saint-Germain à Argentan (fig. 1168), et d'autres principalement dans la Touraine et l'ouest de la France.

Cette étude des clochers, qui débute par la description d'un organe essentiel de l'église, arrive donc finalement à la constatation de somptuosités décoratives. Matériellement, la flèche n'a pas d'utilité ; et cependant partout et pendant des siècles on a fait des flèches. Est-ce donc sans motif ? Non, certes. Les flèches répondent à un besoin, à une pensée profonde ; besoin, mais besoin moral.

Laissons de côté les rivalités quelque peu enfantines de hauteur, les glorioles dues à quelques mètres de plus ou de moins dans l'élévation du point culminant de telle ou telle flèche. Vienne dépasse Strasbourg, qui dépasse Amiens : quand on voudra, on dépassera Vienne, — question de hauteur — on ne dépassera pas quand on voudra Notre-Dame — question d'art !

Mais, petite ou grande, peu importe, l'église a toujours un programme immatériel, sans quoi elle ne serait pas l'église. Ce n'est pas l'hygiène, ce n'est pas le cube d'air, ce n'est pas l'éclairage qui commande les nefs élevées, les piliers élancés, les voûtes aériennes. C'est le sentiment. Or, le sentiment en art c'est la poésie. Les nefs de Saint-Eustache étonneraient et seraient peut-être taxées de folie si leur programme n'était pas l'église : jamais on ne penserait à ces proportions pour une Bourse, une salle de Pas-perdus, un musée, pour les plus nobles



0 1 2 3 4 5 10 15^{m.}

Fig 1168. — Église Saint-Germain, à Argentan.

expressions même de la vie purement humaine. L'église s'élançe comme on dit vers le ciel. Programme sous-entendu lorsque nous devons composer une église, mais programme antérieur et supérieur que nous ne devons pas perdre de vue un seul instant sous peine du plus désastreux contre-sens.

Eh bien, la flèche n'a pas d'autre raison d'être : c'est son principe et sa légitimité.

Et voyez le panorama d'une ville; de loin, vous apercevez une masse confuse, étendue, qui vous dénonce la grande cité; çà et là émergent de cette masse des verticalités qui dépassent l'ensemble et se profilent dans le ciel; ce sont des flèches d'églises : elles dominent tout l'entourage : idée de domination, assurément; mais idée aussi d'affirmation d'une foi commune, de consécration s'étendant à tout ce qui naît, vit et meurt dans le rayon de leur protection.

Sans doute pour comprendre cela, surtout pour le saisir, il nous faut aujourd'hui un effort et une volonté. Même les plus croyants ne vivent plus dans cette atmosphère de foi qui faisait jadis de l'architecture religieuse la langue et le poème « des « peuples prosternés ». Il nous faut une mise au point, un entraînement voulu. Mais l'artiste doit avoir du moins la foi dans son programme; c'est pour lui un devoir, c'est la condition nécessaire de l'œuvre. A qui ne croit pas au programme proposé, ce programme est interdit.

